

# MEDIAPART

LITTÉRATURE — CHRONIQUE

## Henri Guillemin en critique tutoyant les anges et les démons d'avant-guerre

19 JUILLET 2019 | PAR ANTOINE PERRAUD

**Les chroniques littéraires que le grand chercheur, passeur et critique Henri Guillemin publia dans un journal du Caire en 1937-1939, exhumées puis éditées avec un soin fervent, s'avèrent passionnantes à plus de 80 ans d'intervalle.**

**H**enri Guillemin (1903-1992), imprécateur invétéré en faveur de la justice sociale et détective impénitent des turpitudes de la bourgeoisie, aura prouvé sa vie durant qu'il est possible d'être profondément littéraire, indéniablement catholique et viscéralement révolté, histoire de se poser avec force en empêcheur d'exploiter en rond.

Ses livres et ses conférences (réédités par une maison fidèle et défricheuse, *Utovie* ([http://www.utovie.com/catalog/index.php?](http://www.utovie.com/catalog/index.php?id_category=7&controller=category)

[id\\_category=7&controller=category](http://www.utovie.com/catalog/index.php?id_category=7&controller=category))), ses émissions pour la TSR (la Télévision suisse romande : elles font un tabac sur YouTube ([https://www.youtube.com/playlist?list=PLwUSCfuyY-tPFezJkGwRkNfzc\\_7jsDrJo](https://www.youtube.com/playlist?list=PLwUSCfuyY-tPFezJkGwRkNfzc_7jsDrJo))), érigent cet universitaire grand teint, exilé à Neuchâtel (Suisse), en viatique intellectuel et politique par les temps mauvais qui courent ; et ce près de trente ans après sa mort, qui n'est donc pas une disparition.



Henri Guillemin. © TSR

Son disciple et historiographe, *Patrick Berthier* (<http://lamo.univ-nantes.fr/CV-Patrick-Berthier>), né 44 ans après le maître (en 1947), puis ayant intégré l'École normale supérieure de la rue d'Ulm 44 ans après lui (en 1968), ne cesse d'épauler le grand homme, dans la vie comme dans le trépas, depuis 40 ans : *Le Cas Guillemin. Dialogues* (Gallimard, 1979).

Le purgatoire, qui guette tout écrivain – fût-il chrétien – après son décès, aura donc été, fort heureusement, épargné à un chercheur-militant-passeur dont nous pensions avoir à disposition tous les écrits et quasiment toutes les principales interventions publiques. C'était compter sans le furetage si tenace de Patrick Berthier !

Celui-ci a déniché des chroniques données, entre 1937 à 1939, à un journal francophone égyptien – le verbe donner est du reste mal choisi, tant Guillemin se faisait toujours payer, estimant à juste titre que tout travail mérite salaire et que la gratuité s'avère synonyme de médiocrité.

Ces recensions, publiées dans *La Bourse du Caire* – Guillemin, comme tant de mémorables professeurs (de Barthes à Foucault en passant par Étienne), avait d'abord enseigné dans une université liée à l'intelligence française à l'étranger –, se révèlent un bijou inattendu : un diamant aux mille facettes contenant ce que fut et a

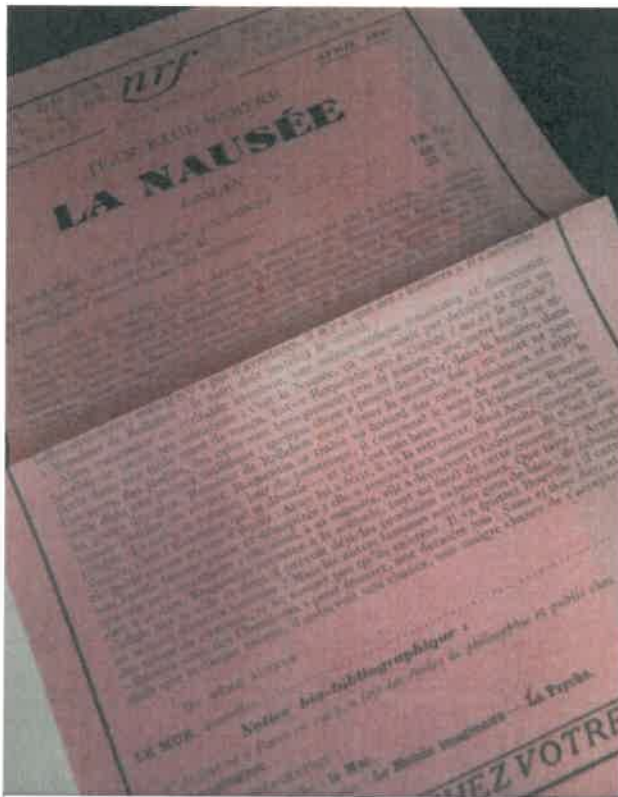
toujours été Guillemin, c'est-à-dire une force qui va, un avis qui tranche mais argumente, une expertise qui s'exerce, passant de la passion fraternelle à la griffe contemptrice.

Avec cependant, chez le trentenaire encore dans les limbes de la renommée, une modestie rafraîchissante : « *Je ne vise pas – le ciel m'en préserve ! – à jouer au docteur grave, à l' "autorité". Je lis des livres et je raconte l'impression qu'ils m'ont faite, en tâchant d'indiquer les raisons de mon hostilité ou de mon contentement. Au nom de quoi, de quelle infaillibilité, prendrais-je le ton de la sentence ?* »

Il y a dans cette moisson une sève intacte et innocente, qui ramène aux temps canularsques du potache et même au Victor Hugo de *Chanson des deux barbares* (poème devenu *Les Tuileries* et chanté par Colette Magny), ainsi qu'en témoigne le surgissement itératif de l'épithète « *drôle* » sous la plume de Guillemin.

Il rend un hommage appuyé mais jamais convenu au condisciple ultra doué croisé rue d'Ulm, un certain Jean-Paul Sartre, défendu en dépit du public gourmé cairote et nonobstant la morale catholique : « *Faut-il lui reprocher sa pornographie appliquée ? Je n'aime pas le pharisaïsme. Et il n'est pas du tout sûr, d'ailleurs, qu'un récit où les réalités charnelles sont traitées avec une précision minutieuse, avec un aussi complaisant cynisme, soit plus pernicieux que bien d'autres romans où la sexualité s'enveloppe d'un nuage magique et doré* » (septembre 1939, à propos du *Mur* de Jean-Paul Sartre).

On sent néanmoins, sans verser dans la surinterprétation, la petite leçon que le littéraire Guillemin entend dispenser, sous les roses et les lauriers, au philosophe un rien brumeux Sartre, dans le compte rendu de *La Nausée* – « *Son roman n'est peut-être pas fait pour être lu en chemin de fer (en bateau, n'en parlons pas ; avec ce titre !...).* »



Prière d'insérer de « La Nausée » (Gallimard, avril 1938). © DR

Nous sommes alors en juillet 1938 : « *Je devinai qu'il y avait quelque chose à comprendre, quelque chose d'intéressant, d'important, et que Sartre peinait pour me le faire sentir ; mais je ne l'entrevois que vaguement, c'était de ma faute, non de la sienne ; et ce qu'il avait à traduire – la nausée justement, cette "nausée métaphysique" qui fait tout le sujet de son livre –, ce n'est pas tellement commode d'en suggérer l'idée, d'en faire passer en nous, ne serait-ce qu'en un éclair, la sensation.* »

La fin de l'article, abandonnant ce petit jeu un rien roué, fonce vers l'essentiel, subodoré, pressenti (c'est en 1971-1972 que Sartre publiera *L'Idiot de la famille. Flaubert de 1822 à 1857*) : « *Je ne sais pas si J.-P. Sartre a songé à*

*Flaubert ; mais cela, c'est exactement, c'est littéralement du Flaubert ; c'était sa recette à lui, l'homme de Croisset, pour échapper à la "nausée", surmonter le destin, atteindre quand même à un absolu. »*

Le grand *hic*, qui poursuivra Henri Guillemin jusqu'à la fin de sa vie, c'est Céline. L'admiration littéraire que le critique vouait au créateur avait tendance à faire de celui-ci « un bloc » (comme disait Clemenceau de la Révolution française).

Guillemin mettra longtemps à considérer l'homme et le citoyen Céline pour ce qu'il fut : un salaud de la pire espèce. Dans une émission pourtant tardive de la TSR, il le défendait encore comme si de (presque) rien n'avait été : en minorant les appels au meurtre, les dénonciations, les délires sanguinaires de l'écrivain antisémite.

Ces *Chroniques du Caire* offrent une vue plongeante sur un tel vice de forme, sur cette faillite de l'expert Henri Guillemin, que ses sectateurs voudraient cacher mais que Patrick Berthier expose sans fard, d'autant qu'il s'agit de deux recensions concernant des ouvrages fâcheux, deux pamphlets (jamais réédités du vivant de la veuve de Céline, Lucette Destouches, [toujours de ce monde à bientôt 107 ans \(http://premium.lefigaro.fr/culture/2018/08/01/03004-20180801ARTFIG00110-criblee-de-dettes-lucette-destouches-la-veuve-de-celine-met-sa-maison-de-meudon-en-viager.php\)](http://premium.lefigaro.fr/culture/2018/08/01/03004-20180801ARTFIG00110-criblee-de-dettes-lucette-destouches-la-veuve-de-celine-met-sa-maison-de-meudon-en-viager.php)) : *Bagatelles pour un massacre* et *L'École des cadavres*.

Au sujet du premier, en février 1938, Guillemin ne trouve rien de mieux à écrire que : « *Cette fois-ci, le grand thème, c'est l'antisémitisme. Enfoncé, Drumont !* » La complaisance est patente : « *Je sais très bien qu'on risque de se faire du tort, de se déconsidérer gravement en avouant qu'on a du penchant pour des turpitudes de cette espèce. Tant pis. C'est un charlatan ? Je n'en connais pas beaucoup, en tout cas, de cette force. Un bateleur ? Son boniment vaut qu'on l'entende. En fait de grosse caisse, d'aboiements, de fausses notes arrachantes, de vociférations, Bagatelles comblera tous les amateurs des parades de foire, et sans doute jusqu'aux plus blasés. »*

Un an plus tard, en février 1939, rebelote à propos de *L'École des cadavres* : « *Céline manque de mesure ? mais c'est précisément ce qu'on lui demande ; de bon sens ? il y a une manière de démente qui touche à la grandeur ; de civilité ? Villon n'en avait pas beaucoup non plus, ni Rimbaud. »*

Fort heureusement, cette [ptose \(https://www.cnrtl.fr/lexicographie/ptose\)](https://www.cnrtl.fr/lexicographie/ptose) de jugement s'avère l'exception qui confirme la règle. Guillemin défend avec fougue Georges Bernanos, qui entame le chemin contraire, se dépouillant de ses opinions d'extrême droite pour se lancer dans une croisade miséricordieuse en faveur des victimes du franquisme puis des fascismes qui prospèrent, alors que trop de catholiques, à la manière de Ponce Pilate, s'en lavent les mains.

François Mauriac a droit à un même traitement, vigilant et empathique, de la part d'un Guillemin qui s'impose en clignotant de gauche du christianisme ! Il y a également dans ces chroniques des pages admirables sur *Le Coup de grâce* de Marguerite Yourcenar, ou sur *Mort dans l'après-midi* d'Ernest Hemingway. Il y a une descente en règle de Brasillach pour *Les Sept Couleurs* – le critique incisif et cultivé, doté d'une mémoire prodigieuse, relève même, pour pimenter l'imposture, un petit aphorisme chipé à Paul Morand sans crier gare...

Certaines réflexions et intuitions captivent, tel ce questionnement fondamental (à propos de Léon Daudet en particulier) : pourquoi un journaliste à la plume ensorcelante s'embourbe-t-il dès qu'il s'attaque au roman, avec « *une prose inerte, incroyablement monotone, toute grise, terreuse, pleine de poncifs, vieille surtout, démodée comme un pastiche ininterrompu d'Octave Feuillet* » ?...

---

LIRE AUSSI

Henri Guillemin, l'indigné de la première heure (<https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/171212/henri-guillemin-lindigne-de-la-premiere-heure>)

PAR ANTOINE PERRAUD (<https://www.mediapart.fr/biographie/antoine-perraud>)

---

Les comptes rendus instruits et la plupart du temps avisés d'Henri Guillemin, portés par un style au charme vif et rugueux, hissent ces chroniques au firmament du regard averti. L'opinion terrible de Gide sur le *Journal* de Jules Renard est citée au détour d'une recension : « *La phrase étrangle la pensée ; il aligne ces faiblesses, bichonne son égoïsme et frise au petit fer sa calvitie.* »

Un tel jugement, retourné comme un gant, rendra toute sa valeur à Guillemin, qui alliait déjà la clarté, la force et la générosité ; à l'heure où couvaient la guerre et son lot de lâchetés scélérates.

En revanche, un autre précepte de Gide, mentionné au sujet du poète Rilke, est à prendre au pied de la lettre concernant ces annales ressuscitées d'Henri Guillemin : « *L'influence ne crée rien, elle éveille.* »

\*\*\*

[Lire ici \(https://blogs.mediapart.fr/patrick-rodel/blog/190619/du-nouveau-du-cote-dhenri-guillemin\)](https://blogs.mediapart.fr/patrick-rodel/blog/190619/du-nouveau-du-cote-dhenri-guillemin) la chronique de Patrick Rodel, dans le Club de Mediapart, sur ce recueil.

***Chroniques du Caire, 1937-1939, une certaine idée de la critique,***  
édition établie par Patrick Berthier.

Utopie, 300 p., 26 €

Henri Guillemin

**Chroniques du Caire**  
1937-1939  
une certaine idée de la critique  
édition établie par Patrick Berthier



utovie / h.g.

---

MOTS-CLÉS

HENRI GUILLEMIN

---